

que le Parlement est appelé à décider. Tout citoyen au pays est pour ainsi dire appelé à participer à l'œuvre de l'Etat.

Mais les hommes qui sont ainsi appelés à gouverner sont-ils capables de comprendre la tâche qui leur est confiée ? Tous les hommes publics raisonnables et expérimentés répondront unanimement qu'un grand nombre de nos compatriotes ouvriers, dans les conditions actuelles de l'industrie, ne sont pas en état de se former une opinion juste, consciencieuse, et exacte sur les questions que l'on discute. Et où se trouve le remède au mal sinon dans l'éducation des forces intellectuelles du corps électoral. Une journée de travail de huit heures accordera plus de loisir à l'ensemble des électeurs et ainsi des milliers d'entre eux qui appartiennent aux classes laborieuses auront la facilité d'acquiescer de la compétence pour comprendre leurs devoirs de citoyen.

N'oublions pas que le pouvoir de gouverner repose sur le plus grand nombre qui sont les véritables maîtres du pays quand vient le jour du vote et reconnaissons qu'il est nécessaire d'instruire de tels maîtres en leur donnant la possibilité de réfléchir et de se rendre compte des responsabilités importantes qui font partie de leurs prérogatives suprêmes. Les ouvriers ne sont pas de simples machines que l'on use, je pourrais dire mésuse, jusqu'à ce qu'elles soient complètement hors de service et que l'on jette ensuite. Non, ce sont des être humains qui ont des espérances qui leur sont chères, des craintes, des aspirations légitimes, des sentiments et ce sont là des attributs qui sont tous communs à l'humanité.

Dans ce pays, monsieur l'Orateur, quand l'énergie humaine en est arrivée à atteindre une activité aussi vertigineuse, quand les aspirations à la richesse, au confort et à la jouissance sont transformées chez les individus, comme dans toutes les classes de la société, en un combat passionné emportant l'humanité vers un état de choses plus parfait, on doit se souvenir qu'un des espoirs qui sont le plus brillant de promesses pour les conditions futures de la race humaine, c'est la véritable amélioration de l'homme. Les ouvriers qui forment la plus grande partie de la communauté doivent recevoir un certain nombre d'heures de liberté qu'ils seront portés, dans la suite des temps, à consacrer à l'instruction. En le faisant, ils élèveront leur niveau moral, intellectuel et physique. Dans leurs heures de loisir, ils seront capables aussi de fréquenter d'une façon plus intime les classes plus élevées et plus raffinées de la société, et ils en tireront de grands avantages pour eux-mêmes et aussi pour la communauté en général. Cette perspective peut paraître une utopie à ceux qui n'ont ni foi ni espérance en la doctrine

M. G. A. TURCOTTE.

démocratique, mais je ne suis pas de ce nombre et je crois sincèrement que tôt ou tard les idées que je défends aujourd'hui, seront d'un aide puissant pour le développement du progrès national dans tous les pays civilisés. Je ne crois pas que je fasse erreur quand je prétends que le progrès futur du monde repose principalement sur le plus ou moins de bonne volonté des législateurs pour développer l'éducation des classes humbles.

Que l'on permette à l'ouvrier de se familiariser avec les grandes leçons de l'hygiène; apprenons-lui les devoirs qui incombent au chef de famille; inculquons-lui la connaissance qui convient à un citoyen et insistons fortement pour qu'il se fasse un point d'honneur d'accomplir fidèlement et scrupuleusement ce qu'on attend d'un membre de la souveraineté. Pour y arriver, monsieur l'Orateur, il est absolument nécessaire qu'un nouvel horizon soit ouvert aux regards des classes laborieuses, que des heures de repos et de liberté leur soient accordées pendant lesquelles les ouvriers seront en état d'étudier et de comprendre que leur énergie ne doit pas être dirigée de façon à améliorer leur habileté de travailleur, mais qu'il leur appartienne aussi de devenir des citoyens utiles et compétents et des hommes dans la plus large acception du mot. Les heures de liberté accordées au travailleur éveilleront en lui de nouvelles facultés qui seront tout au bénéfice du corps social et quand le jour viendra où des milliers d'ouvriers se présenteront devant l'urne électorale pour y déposer leur vote, le pays aura l'assurance que le jugement rendu par cette grande partie de la communauté, sera donné par des hommes capables de distinguer avec un esprit ferme et une intelligence cultivée les grandes questions politiques que l'on discute en leur présence.

Dans un pays comme le nôtre où notre organisation politique est calquée sur la constitution anglaise, la plus admirable de toutes les constitutions du monde, je n'hésite pas à dire qu'il est de toute importance que le peuple soit convaincu de la supériorité de l'autonomie soit dans une sphère individuelle, soit dans le domaine de la famille ou à l'atelier ou dans les relations entre citoyens. Tout homme devrait donc être guidé par des principes qui comprennent le respect et la dignité humaine, ce qui comporte qu'il ne faut rien faire contre la liberté du citoyen et qu'il faut aimer son pays.

Tels sont, monsieur l'Orateur, les principes d'une saine démocratie que l'enfant devrait apprendre à l'école, car leur connaissance deviendrait de plus en plus nécessaire à mesure que le temps s'écoule en constatant la grande évolution économique de la société en général.

Le droit de vote étant généralisé comme